

Le Jour, 1953
2 Mars 1953

EN MARGE DES EVENEMENTS EN IRAN

C'est la logique des nationalismes excessifs (et des violences qui les accompagnent) d'aller d'une surenchère à l'autre. **Les « passionnés » de la veille sont les « tièdes » du lendemain. Et, d'excès en excès, on voit ceux qui font les révolutions périr par elles.**

On cherchait une libération, c'est à une tyrannie que l'on va. L'histoire résonne encore de l'infortune de Louis XVI aboutissant à la fortune de Napoléon. **Dans l'intervalle, les coryphées de la Révolution s'étaient supprimés les uns les autres.**

L'aventure des illuminés est la même sous tous les cieux ; et voici qu'en Iran le Docteur Mossadegh trouve plus têtue que lui ; et que, contre lui, la clameur de la rue s'élève.

C'est ainsi qu'en politique on est prisonnier de ses passions. **Quand on a ameuté la foule, on ne peut plus la contrôler, on la suit.** Et l'on a vu samedi la pègre furieuse de Téhéran enfoncer la porte de la demeure du Docteur Mossadegh avec des cris de mort.

La situation confuse et vraiment tragique de l'Iran ne fera-t-elle pas réfléchir les Arabes ? Avec toute la sympathie du monde pour l'Iran nous ne comprenons pas qu'il faille en arriver là pour résoudre la question des pétroles.

Manifestement l'Iran est travaillé par le dedans. La guerre froide y a conduit à la fièvre chaude. **Quand on se souvient de la place de l'Iran sur la carte, quand on la regarde, on est effrayé par le désordre qui secoue ce vieux pays illustre, coincé entre les protagonistes de la défense du monde.**

L'Iran n'est défendu par rien que par l'équilibre qui le maintient. Si l'Occident en était tout à fait absent, les Russes seraient tout de suite à Téhéran, trois jours plus tard à Abadan. Quel profit l'Iran en tirerait-il qui ne prenne pas la forme d'un désastre ?

Et le raisonnement vaut pour l'Asie méridionale entière. Contre les forces du marxisme, qu'est-ce qui défend aujourd'hui le Pakistan, l'Afghanistan, l'Inde, le Thailand, la Birmanie, l'Indochine, la Malaisie et le reste ? et si le Japon avait gagné la guerre, ne serait-il pas le maître brutal de la moitié de l'Asie ?

La vérité est qu'un demi-milliard d'hommes en Asie, représentant des nations aux noms sonores, seraient la proie du marxisme sans l'Occident.

Nous chérissons la liberté plus que personne et l'indépendance autant que quiconque. Mais nous aimons aussi la raison. Les souverainetés sans armes, les souverainetés désarmées sont toujours mûres pour l'asservissement. Mais nous croyons dans les principes et dans les amitiés qui, au nom d'une civilisation, respectent ces souverainetés fragiles et qui les défendent. S'il en était autrement, il

n'y aurait plus sur cette terre que trois ou quatre puissances et trente ou quarante servitudes.